Études océan Indien

48 | 2012

Langues, savoirs et pouvoirs dans l'océan Indien
occidental

Laura Rakotomalala, *Parcours des jeunes enfants bilingues français-malgache à travers le récit oral*

Thèse en psychologie, 2 vol. , Université de Paris 13, U.F.R. Sciences de l'homme et des sociétés humaines et sociales, soutenue le 10 décembre 2012, sous la direction de Marie Rose Moro.

Laura Rakotomalala

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/oceanindien/2042>

DOI : 10.4000/oceanindien.2042

ISSN : 2260-7730

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2012

ISBN : 978-2-85831-203-0

ISSN : 0246-0092

Référence électronique

Laura Rakotomalala, « Laura Rakotomalala, *Parcours des jeunes enfants bilingues français-malgache à travers le récit oral* », *Études océan Indien* [En ligne], 48 | 2012, mis en ligne le 25 septembre 2015, consulté le 30 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/oceanindien/2042> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/oceanindien.2042>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juin 2021.

Études océan Indien est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Laura Rakotomalala, *Parcours des jeunes enfants bilingues français-malgache à travers le récit oral*

Thèse en psychologie, 2 vol. , Université de Paris 13, U.F.R. Sciences de l'homme et des sociétés humaines et sociales, soutenue le 10 décembre 2012, sous la direction de Marie Rose Moro.

Laura Rakotomalala

RÉFÉRENCE

Laura Rakotomalala, *Parcours des jeunes enfants bilingues français-malgache à travers le récit oral*, thèse en psychologie, 2 vol. , Université de Paris 13, U.F.R. Sciences de l'homme et des sociétés humaines et sociales, soutenue le 10 décembre 2012, sous la direction de Marie Rose Moro.

Bonnes feuilles. Trois familles, trois enfants

Mahery, un enfant de couple mixte

- 1 Petit garçon scolarisé en classe de CP, il est né sur le territoire français, a prononcé ses premiers mots en malgache, plutôt en avance, vers dix mois. Il est l'aîné de la fratrie, sa petite sœur a deux ans de moins. Dans leur jeune âge, les enfants ne sont pas allés en collectivité, sauf deux mois avant l'entrée à l'école maternelle. C'est leur grand-mère maternelle qui les a gardés. L'entretien s'est déroulé avec la maman et la grand-mère.
- 2 Mahery est considéré par sa mère comme bilingue. Les parents communiquent entre eux en français principalement. Le père s'adresse en français à son fils, à la maison comme à l'extérieur, Madame exclusivement en langue d'origine, à la maison ou à l'extérieur, elle précise : « même dans le bus », sauf si la situation le demande, par

exemple chez le médecin, où il est nécessaire que la tierce personne comprenne ce qui est dit. Madame précise que Mahery ne peut pas aborder l'intime en malgache. Elle nous confie qu'il existe un désaccord entre les époux concernant le choix de la langue à utiliser avec les enfants, mais sans approfondir. Le mari de Madame est français.

- 3 Si l'un ou l'autre des parents est seul en présence des enfants, la langue de ce parent est utilisée, les enfants parlent en français avec des interlocuteurs français et malgache avec les Malgaches. Selon Madame, Mahery est aussi compétent en malgache qu'en français. Il ne passe pas d'une langue à une autre ; en général, il demande quand un mot est inconnu.
- 4 Pour la maman, le français est plus difficile que le malgache, en conjugaison par exemple : en malgache, le verbe ne varie que sur un mode indicatif du présent, du futur et du passé. Elle estime que les deux langues sont aussi importantes l'une que l'autre, mais que la plus belle est le malgache.
- 5 Mahery a le contact avec des livres en malgache. Nous avons pu admirer un magnifique dictionnaire malgache en trois volumes. Madame nous dit : « Voilà ma fille, elle est comme ça, elle ne dépense que pour les livres ! » Elle a raconté des histoires et des contes provenant de livres, ou du patrimoine oral et écrit, ou qu'elle a inventés elle-même. La grand-mère de Mahery lui en raconte aussi.
- 6 L'enfant ne regarde pas la télévision, uniquement des films en DVD le mercredi, il écoute la radio en français en famille et, parfois, une radio malgache.
- 7 À la question de la migration, la réponse de Madame est simple : elle a suivi son mari. Les relations sociales et affectives sont soutenues, avec citée en premier lieu *Neny*, Maman, la mère de Madame, puis ensuite les amis, des nièces, des neveux. Madame est active également auprès d'associations, de la création poétique, et d'étudiants universitaires centrée sur la promotion de la langue et de la culture malgaches. Notons également la pratique religieuse au temple. Les contacts avec la famille restée au pays sont réguliers, ils ont lieu par téléphone généralement et, enfin, Madame s'efforce de s'y rendre tous les deux ans.
- 8 Madame a un diplôme d'ingénieur de l'École supérieure polytechnique d'Antananarivo, elle exerce un métier de cadre à plein temps. Elle explique que l'éducation qu'elle a reçue et celle qu'elle donne à son enfant sont équivalentes ; elle précise bien, non pas égales mais équivalentes. Le poids, la valeur des concepts, dit-elle, sont les mêmes, bien que les enfants d'aujourd'hui (elle a la trentaine) n'aient pas le comportement de ceux d'antan et de là-bas. Ici, dit-elle, comme il n'y a pas de soleil, les enfants ne profitent pas assez de dehors, il manque le *mampalemilemy*, expliquant par-là que la vie au grand air contient, rend « tendre » (*malemy*). Les enfants à Madagascar sont très sages, ceux d'ici ne tiennent pas en place, il faut leur dire de se tenir correctement même quand on est dans la rue. Madame pense que la transmission est malaisée, de même qu'entretenir le *fihavanana*, le lien de parentèle. Ici, dit-elle, nous sommes isolés les uns des autres, chacun va son chemin, alors que son enfance à elle était pleine de monde, d'échanges artistiques, émotionnels, familiaux, de chants, de pratiques musicales.

Saholy, petite fille modèle

- 9 Née de deux parents malgaches sur le territoire, elle est la deuxième d'une fratrie de deux filles, avec un écart d'âge assez élevé avec sa grande sœur (cinq ans). Elle a deux prénoms malgaches plutôt originaux et inhabituels, poétiques. Elle a prononcé ses

premiers mots en malgache, assez tôt vers douze mois, en avance selon son père sur son aînée. Elle n'a pas fréquenté de collectivité dans l'âge pré-scolaire, elle a été gardée à la maison par sa mère. Elle était assidue à l'école maternelle et a été entièrement scolarisée à l'école publique française.

- 10 La grand-mère paternelle vit au foyer familial, dit Monsieur. C'est elle qui nous a reçue, bavardant avant notre entretien : elle vit en intermittence entre le pays d'origine et chez son fils à cause de sa maladie. C'est avec le papa que nous avons eu l'entretien.
- 11 Saholy parle malgache et français. À la maison, elle utilise les deux ; Monsieur précise qu'elle parle le malgache officiel. Monsieur a été élevé dans une ville de province, où les natifs parlent un dialecte, ce qui explique cette précision. En dehors du foyer, Saholy parle les deux langues, français avec les locuteurs français bien sûr, et les deux avec les Malgaches. Monsieur regrette que le français soit utilisé avec sa fille même par des adultes qui savent qu'elle parle en malgache. À la question considérez-vous votre enfant comme bilingue, sa réponse est : *miezaka* (« elle s'efforce », ou « nous nous efforçons » : la morphologie du malgache permet cette construction où le sujet est sous-entendu). Nous pensons qu'il signifiait qu'en tant que parent, il s'efforce d'inculquer le bilinguisme. Ce sera confirmé dans la suite de l'entretien.
- 12 Les deux parents parlent malgache entre eux et avec leur fille. Ils n'ont pas de désaccord à ce sujet, « depuis que les enfants étaient encore dans le ventre », précise Monsieur. La grand-mère aussi parle malgache aux enfants. Saholy parle en français avec sa sœur quand papa n'est pas là, et en français avec les camarades. Quand elle s'adresse à son père, il est obligé de « faire la police » pour qu'elle parle en malgache. Il explique qu'il doit être *mailo*, c'est-à-dire vigilant.
- 13 Monsieur considère que sa fille maîtrise mieux le français que le malgache, à l'oral et à l'écrit. Elle mélange les langues dans une même phrase et passe d'une langue à l'autre. Saholy n'a entendu et parlé que la langue malgache de zéro à trois ans, et a appris très rapidement le français en entrant à l'école maternelle. Pour Monsieur, la langue malgache est la plus facile, la plus belle, mais les deux langues sont importantes.
- 14 Il y a des livres en malgache à la maison, Monsieur, d'ailleurs, enseigne la lecture en malgache à sa fille, en se servant d'un manuel. Il a commencé avec le tome 1 et compte aller jusqu'au tome 5. Il lui racontait des contes et des histoires en malgache quand elle était petite, des histoires que lui-même a entendues dans son enfance. À présent, c'est elle qui lui raconte des histoires en français complète-t-il.
- 15 Madame et Monsieur partagent leurs pratiques artistiques avec leurs filles, Monsieur compose et écrit, ou bien ils réinterprètent des morceaux du répertoire. Sa femme chante accompagnée de son mari qui joue surtout de la cithare malgache *valiha*. Monsieur met en valeur cet instrument, mais joue aussi d'autres, du *kabosy* (similaire à une petite guitare), du piano, de la guitare, de la percussion. Les enfants chantent et interprètent des pièces musicales ou théâtrales en malgache avec leurs parents. Peu de temps avant notre rencontre, Monsieur et ses filles avaient donné un spectacle à destination du jeune public, une pièce chantée bilingue français et malgache sur la sauvegarde de la planète, à la bibliothèque municipale de leur lieu d'habitation.
- 16 Monsieur vit en France depuis un peu plus de trente ans. D'après lui, c'est le fruit du hasard. Il parle de la vie, *fandehan'ny fiainana* « c'est la vie qui a fait que », évoque la pauvreté du pays d'origine et l'obligation qui en résulte d'aider sa famille. Son expression est : *Atosika ny iray dia iny no manampy ny zandriny* (« On pousse le premier et

il aidera les suivants »), posture très courante : les aînés à Madagascar doivent prendre en charge les puînés. Il conclut que c'est la vie qui l'a fait partir. Il n'avait pas de représentation particulière avant d'arriver, il s'agissait pour lui d'étudier puis ensuite de rentrer.

- 17 Monsieur a des frères et sœurs, des neveux et nièces en région parisienne ; sa femme a aussi des sœurs, des neveux et nièces. Ils se voient régulièrement, environ tous les quinze jours. Ils parlent en malgache quand ils se rencontrent, mais il déplore que ses neveux et nièces ne s'expriment pas en malgache. Selon lui, ils sont compréhensifs.
- 18 Il est actif auprès d'une association de poètes malgaches, fait des traductions du français au malgache. Il dit que c'est intéressant pour lui de réfléchir pour traduire, de chercher comment un locuteur malgache exprimerait les choses. La famille est en contact avec d'autres musiciens. La musique occupe une place centrale dans sa vie. Monsieur anime une radio libre diffusant de la musique malgache.
- 19 L'éducation que ses enfants reçoivent ne ressemble pas du tout à celle que Monsieur a reçue. Ils étaient onze frères et sœurs et, en réalité, ils s'élevaient tout seuls. Les conditions ne sont pas du tout les mêmes. Comme il n'a que deux enfants, il est plus aisé de s'en occuper, il s'occupe beaucoup de ses filles, il fait des choses avec elles, il leur parle beaucoup, ils échangent, discutent. Il dit qu'il essaye de transmettre la notion du *fihavanana*.
- 20 La famille n'a pas de pratique religieuse. Monsieur dit : *Laviko ny fivavahana* (« Je rejette la religion »). Son positionnement concernant le *famadihana* est le résultat d'une négociation psychologique, intime et filiale : en quittant, il a reçu la bénédiction de ses parents qui l'ont « délivré » de ce devoir. Il souhaite être enseveli à Madagascar mais dans une tombe individuelle.
- 21 Dans la communauté malgache, la transmission de la langue maternelle ne se fait pas correctement d'après Monsieur, du fait que les parents ne sont pas suffisamment volontaires. Le mot qu'il a employé est *kamo* (« ne pas avoir envie », avec l'idée sous-entendue de paresse). Il estime que le maintien de la langue est difficile et signale qu'il existe des mots nouveaux dans le lexique malgache. Il en cite deux à propos : l'expression *tsara sitra-po*, traduction mot-à-mot de « de bonne volonté », puis *tenindreny* qui signifie « langue maternelle ». Pour Monsieur, la langue malgache est sinistrée, *tra-boina*.
- 22 Il estime que l'intérêt du bilinguisme est évident : quand on vit sur la terre des autres, il faut avoir sa propre langue ; autrement, on n'a pas de racines, on ne serait pas ancré. Il pense que, quand on maîtrise sa langue maternelle, les autres vous respectent, la langue est un plus et protège du racisme.
- 23 En venant en France, il n'avait pas de représentations, il souhaitait juste étudier et rentrer ensuite. Sa fille choisira de vivre où elle voudra et son métier, son rôle est de fournir les moyens. Il respecte les projets de ses enfants, mais il leur apporte la culture malgache dont il leur parle beaucoup. Il montre un manuscrit qu'il est en train de terminer, un recueil de poésies et de nouvelles en malgache. Le titre fait allusion à la consommation de cannabis. Nous y voyons un trait du métissage culturel, une sorte de provocation visant à choquer la communauté malgache, mais exprimant aussi un souci parental de prévention.

Carolina à l'école

- 24 C'est la seule rencontre sur notre lieu professionnel, les deux autres entretiens ont été menés au domicile familial. Scolarisée au CP, elle est la deuxième dans la fratrie et seule fille entre un grand et deux petits frères. À part la famille, personne d'autre ne vit dans le foyer parental, mais plusieurs membres de la famille du côté paternel vivent en France.
- 25 Elle a été gardée à la maison par son père, en congé parental, avant d'entrer à l'école maternelle, ce qui a également été le cas du frère aîné. Les deux derniers enfants de la famille, au contraire, ont fréquenté la crèche. C'est avec la maman que nous avons mené l'entretien.
- 26 L'enfant a prononcé ses premiers mots en malgache, à l'âge habituel entre douze et dix-huit mois. Madame vit en France depuis neuf ans, elle vient d'un milieu citadin et, au pays, elle a une grand-mère, sa mère, des cousins. Elle était étudiante au moment de partir. La langue maternelle de ses deux parents est le malgache, elle ne parlait que le malgache là-bas, ne parlait le français et un peu d'anglais que dans le cadre scolaire. C'est la langue malgache qui a sa préférence ; actuellement, elle n'apprend pas le français de manière structurée mais « au jour le jour, j'écoute mes collègues au travail ». Madame a fait des études (la suite de l'entretien indique le niveau bac). Elle lit dans les deux langues et un peu l'anglais, mais pas régulièrement, à part la Bible. C'est plutôt la télévision qu'elle regarde pour s'informer ou se détendre. Elle dit avoir un niveau de lecture faible en français, bon en malgache, faible en anglais. Elle regarde également des films en malgache, n'écoute pas la radio.
- 27 Madame considère que son enfant est bilingue, elle précise qu'elle comprend même si elle a du mal à répondre. Le père de Carolina lui parlait strictement en malgache avant son entrée à l'école maternelle française. À la maison, le malgache et le français sont utilisés, le malgache plus fréquemment. Avec les amis, c'est le malgache qui est parlé.
- 28 Les parents communiquent entre eux en malgache. Pour s'adresser à leur fille, le père et la mère utilisent le malgache et le français, à la maison et à l'extérieur. Mais à l'extérieur, Madame dit qu'ils s'adressent à l'enfant plutôt en langue d'origine pour « que les autres ne comprennent pas ce qui est dit ». Madame parle en français quand elle doit gronder sa fille, pour que sa fille comprenne bien ce qu'elle lui dit, mais que, dans la vie courante, elle lui parle en malgache.
- 29 Les parents n'ont jamais établi de stratégie concernant la langue d'origine, chacun d'eux agit comme il lui semble convenir, il n'y a pas de discordance à ce sujet, mais pas de concertation non plus. L'enfant s'adresse à ses parents en français, s'exprimer en malgache ne lui vient pas spontanément. Elle utilise en malgache des « mots-clefs » comme *bedy* « gronder », *maditra* « ne pas être sage », *mangatsiaka* « avoir froid ». Il lui arrive de mettre des mots malgaches au milieu de phrases en français. Madame explique que sa fille ne peut pas soutenir toute une conversation en malgache. Elle parle cette langue avec ses cousines, il y en a plusieurs du côté paternel. Les enfants entre eux parlent français, à la maison comme à l'extérieur.
- 30 Pour Madame, la langue maternelle est la plus facile, la plus belle et la plus importante. A l'école, personne n'a jamais abordé la question, sauf quand Carolina est entrée à la maternelle où il semblait qu'elle ait eu un peu de retard par rapport aux autres enfants

pour comprendre en classe. La directrice de l'école avait demandé quelle langue elle parlait à la maison. Ensuite, il n'y a plus eu de discussion.

- 31 Il n'y a pas de livre en malgache sauf la Bible au foyer. Les parents n'ont pas raconté d'histoires ni de contes en langue malgache à leur fille, mais elle regarde des films en malgache, et la télévision, en français, une heure par jour, les jours d'école, et plus de quatre heures le week-end. Personne n'écoute la radio, mais la famille, y compris la petite fille, aime beaucoup écouter des chansons malgaches sur l'ordinateur.
- 32 Madame est venue en France pour suivre son mari, elle a dû attendre deux ans avant de pouvoir le rejoindre. Elle était enceinte de leur premier fils quand Monsieur est parti en 2000. Il était important pour elle d'arriver en France et de pouvoir présenter son fils à son père. En effet, le garçon avait déjà plus de dix-huit mois quand elle a pu rejoindre son mari.
- 33 Il y a des membres de la famille en France, en région parisienne, mais pas du côté de Madame. Elle ne voit donc personne de sa propre famille. L'an passé, toute la famille a fait un voyage à Madagascar, le premier depuis leur départ. La mère de Madame est venue leur rendre visite deux ans auparavant. Elle lui téléphone deux fois par mois.
- 34 En dehors de la famille, Madame a des amis malgaches. Elle ne fréquente pas de collègues, elle laisse le travail en dehors de la vie privée. Les relations familiales se passent bien selon elle, elle souhaiterait voir plus souvent sa famille. Madame est fille unique, elle a confié son histoire au cours de l'entretien, ce qui en a fait basculer la teneur. Elle a été élevée par sa mère et n'a pas connu son père.
- 35 La relation de Madame avec sa fille ne ressemble pas à celle qu'elle a eue avec sa propre mère, de qui elle avait toujours été très proche ayant été élevée par une mère seule. Elles ont eu une relation fusionnelle, ce qui n'est pas le cas avec Carolina. Elle évoque les bêtises que fait sa fille : leur relation est conflictuelle. De plus, Madame explique que le grand frère (dix ans) de Carolina la défend et la protège, ce qui n'arrange pas la situation. Par exemple, il fait à la place de Carolina les choses que Madame lui demande. Il l'aide aussi dans ses devoirs, car, avec elle, cela se passe mal, elle dit que sa fille « est dure ». Le grand frère apaise beaucoup leur relation. Elle avait emmené sa fille consulter un pédiatre à la PMI quand elle était plus petite, car elle était inquiète de son caractère et de la qualité de leur relation. Le pédiatre l'aurait tranquillisée : elle devait simplement accepter le caractère de sa fille. Madame aimerait que ces conflits avec sa fille s'arrêtent, elle a l'impression que sa fille a besoin de faire des bêtises pour montrer qu'elle existe et qu'elle est contente d'être punie.
- 36 Madame parle des racines, de la nourriture, de la langue, elle dit qu'elle est attachée à « tout » de la culture malgache. Quand elle parle en français, il lui arrive de parler en malgache. Elle évoque également les amis, la famille. Le plus important, c'est sa mère, qui l'a mise au monde très jeune, vers dix-sept-dix-huit ans. Il n'y a rien de la culture d'origine qu'elle ne souhaiterait pas transmettre. Que souhaite-t-elle transmettre en premier lieu ? La sagesse malgache, puis la fraternité, l'entraide et la solidarité dans la famille, ne pas oublier le pays. Mais Carolina n'aime pas aller à Madagascar, à cause d'un oncle maternel qui n'a pas eu d'enfant et qui l'appelait « ma fille » pendant leur séjour. Madame pense que Carolina a eu peur d'être abandonnée et d'être réellement adoptée par cet oncle.
- 37 Quand nous lui demandons quelle place elle donnait à la langue parmi ce qu'elle venait de citer, Madame fait un arrêt, puis explique qu'elle n'y avait jamais réfléchi.

Maintenant, dit-elle, elle prend conscience de cette place, alors qu'auparavant, les autres valeurs étaient primordiales. En fin de compte, c'est la langue qu'elle mettra en premier.

- 38 Elle pense avoir transmis sa langue. Pour ses enfants, le malgache n'est pas une langue étrangère, car ils l'entendent tous les jours, son fils aîné le parle couramment. L'intérêt est qu'il n'y ait pas de blocage ni d'incompréhension avec la famille et les grands-parents qui ne parlent pas forcément le français quand les enfants sont à Madagascar. L'intérêt est aussi que les enfants puissent jouer avec les autres là-bas. Sur la transmission de la langue maternelle dans le pays d'accueil, Madame estime que les Malgaches n'ont pas envie de la transmettre : il n'existe pas de cours pour apprendre la langue aux enfants alors que cela existe pour les autres, comme pour les langues du Maghreb.
- 39 À la question sur ses attentes avant d'arriver en France, Madame dit dans un souffle qu'elle s'attendait à trouver « le bonheur, mais ce n'est pas le matériel qui fait le bonheur ». Quand elle était à Madagascar, il y avait l'amour pour son mari et le projet de lui présenter leur fils, mais elle n'avait pas réalisé à quel point la séparation d'avec sa propre famille serait difficile. Elle dit : « C'est comme un deuil ». « Ma mère a changé », continue-t-elle, « elle a vieilli, mon départ l'a changée, nous avons toujours eu l'habitude d'être ensemble. Elle a voulu me laisser libre de mon choix (partir), mais elle souffre ».
- 40 Ici, elle peut donner à ses enfants ce qu'elle n'aurait pas pu là-bas : le confort, le matériel ; parmi cela, elle ne sait pas dire ce qui lui importe le plus. Ce qui a changé pour elle depuis qu'elle est en France est sa perception du monde. Par exemple, cela l'ennuie que sa fille ne veuille pas manger, alors qu'à Madagascar, les gens ont faim. Elle imaginait aussi trouver la tranquillité, mais, la moitié du temps, ses pensées sont là-bas, alors ce n'est pas vraiment la tranquillité. En résumé, le manque de sa mère envahit sa vie ici, sa mère n'est pas en bonne santé. Depuis qu'elle est ici, elle a plus de respect pour sa mère, elle est plus à son écoute, et elle a tendance à comparer la vie ici et là-bas.
- 41 Une grande discussion est en cours dans le couple sur l'avenir. Madame souhaiterait rentrer au pays afin de mettre en place une crèche pour les enfants nécessiteux. Son mari serait plus ancré dans la quotidienneté de la vie ici. Pour l'instant, elle ne sait pas vraiment.
- 42 Elle voudrait voir son enfant aller plus loin dans ses études : ce serait probablement plutôt dans le domaine artistique, car sa fille, dans son cours de danse, a sauté plusieurs fois de niveau. L'enseignante lui a proposé encore récemment un changement de groupe si les parents étaient d'accord.

Modalités de la transmission langagière

Famille 1	Famille 2	Famille 3
Projet linguistique		Transmission spontanée
Affiliations culturelles et identitaires actualisées		Isolement, affiliations culturelles partielles

Langue maternelle double	Langue maternelle	Langue paternelle
Recours familial bilingue aux langues	Pratique parentale quotidienne de la langue d'origine	
Proximité, rôle éducatif des grands-parents locuteurs de la langue d'origine		Réunions avec la famille du côté paternel
Pratiques de la langue savante écrite et orale		Exposition à des éléments culturels (musique)
Visites dans le pays d'origine	Activités culturelles en lien avec le pays d'origine	Visites dans le pays d'origine

RÉSUMÉS

Les recherches montrent que les enfants de migrants, considérés comme allophones, ne maîtrisent pas obligatoirement la langue d'origine des parents. Ce constat se fait également à l'école, notamment vers l'âge de six-huit ans, qui représente une des périodes de vulnérabilité de ces enfants du point de vue de la transmission langagière. Ils se retrouvent souvent dans un entre-deux où les apprentissages résistent à travers la langue du pays d'accueil. Nous nous sommes tournés vers des enfants bilingues de migrants malgaches en région parisienne afin d'éclairer la transmission de cette langue minoritaire, dont la structure verbe-objet-sujet est inversée par rapport à celle du français.

Dans cette communauté, à l'instar d'autres communautés de migrants présentes sur le territoire, la langue d'origine peine à se transmettre. En outre, les affiliations culturelles au sein de cette communauté sont héritées de traditions orales, en négociation de ce fait avec un environnement mondialisé et l'univers de l'écrit. Nous avons comparé les productions de récit oral des enfants bilingues malgaches avec celles d'enfants monolingues français et celles d'enfants monolingues malgaches. L'ELAL d'Avicenne (Évaluation langagière pour allophones et primo-arrivants) est l'outil avec lequel nous avons établi la qualité de la langue maternelle de ces enfants et recueilli leurs récits. Créé par le Centre du langage de l'hôpital Avicenne, ce test de langage fait actuellement l'objet d'une validation dans le cadre d'un Projet hospitalier de recherche clinique. Les Nouvelles épreuves pour l'examen du langage (N-ÉEL) de Chevrie Muller et Plaza, test du langage oral, nous ont permis de compléter la description du bilinguisme de ces enfants. Le parcours langagier et la posture parentale dans la transmission sont examinés à travers un entretien. Cette recherche explore l'élaboration parentale sur la transmission langagière en situation de migration ainsi que les affiliations multiples et le métissage culturel qui étayent les jeunes enfants bilingues.